

Le bonheur est au cœur ce que la santé est au corps — exposé aux maladies qui peuvent l'emporter.

Le cœur peut être également envahi et vicié par les atteintes de quelque maladie d'amour.

L'élus du bonheur semble ailé ! Mais pendant ce temps quelque grave personnage en lui travaille à sa perte — ouvre la perspective de douleurs inouïes.

On n'échappe pas à ce double, à cette ombre de notre bonheur, cette tache qui nous accompagne puis se projette démesurément devant nous, et nous mène à notre défaite.

Aimer, c'est doubler tous les périls.

Il y a des bonheurs pires que des naufrages.

Ces parvenus d'un bonheur à deux étalent une telle richesse...

Un bonheur est un trésor que l'on ne peut que perdre : on n'attend que le moment propice pour nous le prendre.

Ne soyez pas arrogants avec l'amour, ni sûrs, ni triomphants, mais humbles comme des enfants aveugles qu'il conduit, et n'avouez jamais votre bonheur qu'en tremblant.

Saison en enfer

Me ferai-je mieux à mon malheur qu'à mon bonheur ?

Ce qui nous rend malheureux, c'est moins notre aimée que l'imperfection de notre amour.

Combattons cette tristesse mortelle, la partie malade d'un sentiment.

Ne fais pas trop cas de tes larmes qui ne sont, le plus souvent, qu'un jaillissement du système nerveux et non la source d'un véritable chagrin.

« Dormez les amoureux » heureux ou bienheureux, tandis qu'autour de vous des amants malheureux passent « une saison en enfer », s'y installent sans trouver le bien-être dans leurs maux et les entretiennent cependant comme une dernière fidélité.

Pour les aviver — comme jadis ces duellistes allemands qui versaient du sel dans leurs plaies — ces malades d'amour les empirent à plaisir ou les fardent pour attendrir le passant afin de susciter une pitié hâtive.

Leur lit : îlot de l'isolé, radeau du naufragé ; la mer et l'horizon se confondent sous leurs paupières, fermées à tout éventuel sauvetage.

Quel secours, d'ailleurs, peut être à la mesure de ce drame intime ?

Si les amants sont muets ou peu communicatifs, c'est que le poison qui les ronge est si personnel que rien n'en permet le partage.

Cette pluie à demeure : tes larmes.

... Compagnons de l'erreur.

Il avait pour elle une fausse faim de malade, désirant la voir, ne pouvant la goûter.

Puisque toute ma joie est convertie en pleurs,
Et mon intensité pliée à tes malheurs,
Qu'importe la façon dont mon amour s'exprime
Si sa force s'adapte et souffre, où tu t'abîmes,
Dans cet état si proche en semblables tourments
Un seul martyr unit ce double cœur d'amant...

« T'ÉCRIRE DES POÈMES ! »

Mon mal dépasse encor la mesure des vers,
Et l'ombre de ma joie en ce ciel à l'envers
Est encor trop la même !

Étoiler de mes pleurs ce céleste univers ?
Trouver à ma tristesse un lumineux langage ?
De la séparation faire un meilleur usage ?
Jeter sur cet abîme un arc-en-ciel, un pont
Par où, ressuscités, mes chagrins s'en iront ?
Fidèles, au chevet chaque soir, ils reviennent ;
Puis, à l'aube, au réveil, mes songes les contiennent.
Ne m'apportent-ils pas un écho de ta voix ?
... Et pendant ton absence ils protègent mon toit
Où j'écoute en priant ce qui me vient de toi.
Par-dessus la rumeur vile, trompeuse et preste,
Ce qu'ils disent « perdu » c'est tout ce qui me reste !